

NOTICE BIOGRAPHIQUE



Maurice MÉTAYER
(1869-1937)

Photo Landau, Paris.

Maurice Métayer, professeur de métallurgie du fer à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, est décédé le 25 juillet dernier, dans sa propriété de Chemoulin, près de Saint-Nazaire.

En 1901, il fut appelé à succéder à Jordan dans une des plus importantes chaires de notre enseignement; il avait alors trente-deux ans; il y fut un très brillant professeur; son enthousiasme, son dynamisme le faisaient admirer de ses élèves auxquels il savait donner le magnifique désir d'apprendre et de savoir.

Né le 27 mars 1869 à Niort, il fit ses études secondaires au lycée de cette ville et vint suivre la classe de mathématiques spéciales du lycée Louis-le-Grand. Reçu brillamment au concours de l'Ecole Centrale en 1889, il se maintint, durant les trois années d'étude, à la tête de sa promotion.

Jordan, qui fut le maître de si nombreuses générations de Centraux, prenait, chaque année, le major métallurgiste à la Société de Denain et Anzin, dont il était administrateur.

Ainsi notre ami fit ses premiers pas dans la métallurgie du Nord; il fut d'abord attaché au service du laboratoire et des essais, puis adjoint à l'ingénieur en chef, ingénieur chef de service suppléant, adjoint au délégué général du Conseil et secrétaire de la société, secrétaire général en même temps que chargé de missions diverses et notamment de voyages à l'étranger.

En 1901, il était nommé ingénieur en chef des mines de la Société de Denain et Anzin; il demeura dans ce poste jusqu'à la fin de 1906; il abandonna alors ces fonctions, tout en restant attaché pendant trois ans à la Société en qualité d'ingénieur-conseil.

En 1907, des circonstances particulières l'amènèrent dans la région nazairienne; il y devait finir son existence. Il fut nommé administrateur de la Société des Usines Métallurgiques de la Basse-Loire, au moment même de la constitution de cette Compagnie; il en présida immédiatement le Comité technique.

En 1911, lors de sa création, il fut appelé au Conseil de la Société des Mines de Fer de Segré; puis en 1920, dans des circonstances analogues, à celui de la Société des Forges et Acieries de Nord et Lorraine.

Les Forges et Acieries du Nord et de l'Est lui demandèrent ensuite de participer à leur gestion (septembre 1921); quatre ans après, il devenait vice-président de ce Conseil.

D'ailleurs, M. Aron, administrateur-délégué de cette Société, prenant la parole après la cérémonie religieuse si émouvante dans sa simplicité, put dire:

« Pour nous tous, pour ses collègues du Comité
« et des Conseils d'administration, pour les direc-
« teurs généraux et les directeurs d'usines, il a été
« essentiellement le conseiller technique, dont les
« précieux avis ont toujours été fidèlement écoutés.

« A une documentation des plus complètes et tous les jours en quête des derniers perfectionnements, à une connaissance approfondie des hommes et des choses, il joignait un don de discernement extrêmement avisé, sachant découvrir la solution à adopter, l'erreur à écarter. Sans se perdre dans la série complexe des détails, il avait le sens inné des réalisations possibles. Cette finesse d'intuition se doublait chez lui d'un sentiment exquis de la mesure. D'une habileté supérieure dans la discussion, mais soucieux de ne jamais heurter l'opinion de son interlocuteur, il voulait convaincre et non imposer. Toute cette science se paraît d'ailleurs d'une suprême élégance d'expression, qui faisait de lui le plus charmant des causeurs et le plus séduisant des maîtres. »

Il faut ajouter que là ne se borne pas l'activité de Maurice Métayer. Il fut aussi :

Président du Conseil de la Société Métallurgique de La Bonneville; son action s'y exerçait puissante et continue:

Administrateur des Ateliers et Chantiers de Bretagne, de la Société Française des Aciéries de Blanc-Misseron, des Aciéries du Nord, de la Compagnie Industrielle de Matériel de Transport, des Usines et Aciéries Allard à Mont-sur-Marchienne, de la Société Carde et fils de Bordeaux, etc...

Souffrant depuis quelque dix ans, il dut, sur les conseils de ses docteurs, se faire suppléer dans son enseignement; mais il conserva quelques leçons du début du cours; que de promotions de Centraux ont gardé le souvenir du maître brillant, de l'excellent pédagogue, même lorsque celui-ci ne faisait que de trop brèves apparitions dans sa chaire!

Le Directeur de l'Ecole ne saurait oublier qu'avec Maurice Métayer il perd non seulement un précieux

collaborateur, mais aussi un délicieux ami. C'est en 1901 que je l'approchai pour la première fois. Buguet, le Directeur de l'Ecole Centrale, voulut bien me demander de lui faire visiter les laboratoires que je fondais alors. Depuis des circonstances innombrables nous rapprochèrent constamment : l'enseignement dans notre Ecole, la surveillance des fabrications de l'armement, — il fut durant la guerre le conseiller des grandes Commissions parlementaires — et surtout les vacances que nous passions peu éloignés l'un de l'autre.

J'ai connu tout particulièrement la douceur de son amitié, la délicatesse de son cœur et la fantaisie de son esprit.

Il avait le secret de ces attentions charmantes qui font la présence d'une amitié. Il aimait à créer de la joie autour de lui, en artiste, comme il se plaisait à composer de beaux horizons, dans cette superbe propriété située à l'embouchure de la Loire; en homme aussi, et en homme bon dont l'esprit brillant et moqueur cachait une sensibilité vive, une grande pitié de la souffrance humaine et une agissante bonté.

Qu'il me soit permis d'ajouter que, de cette bonté, je peux parler en toute connaissance. Que de fois m'a-t-il permis d'aider un élève malheureux et quelle part voulut-il bien prendre si généreusement aux œuvres qu'il savait me tenir au cœur.

La métallurgie française, l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures sont cruellement frappées par la mort d'un excellent conseiller et d'un professeur de haute valeur. Ses nombreux amis, tout particulièrement ceux qui ont assisté à ses derniers jours si émouvants, pleurent un Français de grand cœur.

Léon GUILLET.